

Salle comble et discussions animées pour le coup d'envoi du grand débat citoyen 2030.lu

## « 2030.lu – Ambition pour le futur »

**P**rès de 450 personnes ont suivi l'invitation de l'initiative «2030.lu Ambition pour le futur» et se sont déplacés le 20 mars au «Forum Geesseknäppchen» pour suivre dans le grand auditoire le premier grand débat sur l'avenir du Grand-Duché de Luxembourg. Devant un public intéressé et hétéroclite, cinq orateurs ont présenté leur vision personnelle de l'avenir du pays et ont été confrontés aux questions et réactions d'un panel de jeunes, premiers concernés par l'avenir du pays.

La soirée de lancement de l'initiative «2030.lu Ambition pour le futur» a commencé par un échange entre le modérateur, Gabriel Boisanté et Pierre Gramagna (cf. portrait), Directeur de la Chambre de Commerce, qui a expliqué le rôle de la Chambre de Commerce dans l'initiative «2030.lu Ambition pour le futur» en rappelant que celui-ci se limitait à la mise en place des plateformes nécessaires pour permettre au grand public de mener un débat sur l'avenir du pays.



de la «tragedy of the commons» pour expliquer que la compétition pour l'accès à une ressource limitée menait invariablement à un conflit entre intérêt individuel et bien commun, conflit qui à son tour menait tout aussi invariablement à une situation perdant-perdant. Il a illustré ce concept en citant d'exemple de l'énergie nucléaire, «qui accapare des dépôts géologiques communs à toute l'humanité, pour y déposer des déchets radioactifs qui perdureront pendant 3.000 générations; et cela pour produire de l'énergie dont profite une seule génération».

M. Lamesch a finalement souligné que la base de l'écologie se trouve dans la tête des consommateurs et que seule la réflexion et le raisonnement personnels, liés à l'éducation, permettront de changer durablement les mentalités en la matière. Nico Steinmetz, architecte associé de Steinmetz-De Meyer, s'est inquiété de l'évolution des prix de l'immobilier, des démarches administratives très lentes, et de l'uti-

lisation inefficace des ressources dans la construction. Une jeune du panel s'est interrogée s'il était permis aussi à leur génération de continuer à rêver le rêve d'une maison unifamiliale entourée d'un beau jardin verdoyant. L'architecte a répondu que ce rêve était tout à fait compréhensible, mais qu'il était irresponsable et inefficace d'un point de vue énergétique et budgétaire.

Il s'est fait l'avocat d'une vie urbaine moderne, qui permet de faire des économies d'échelle importantes, tant au niveau écologique qu'économique. Il a également souligné le rôle important que la vie urbaine peut jouer dans le renforcement de la cohésion sociale. Le défi serait maintenant de rendre la vie urbaine plus attrayante pour les résidents.

Nathalie Oberweis, politologue, journaliste indépendante et activiste, a tenu un discours engagé sur un sujet particulièrement cher aux luxembourgeois, à savoir l'intégration et l'inclusion sociales. L'oratrice a mis en évidence le risque des constructions mentales dichotomiques menant à des réflexes protecteurs et à la stigmatisation des étrangers. Mme Oberweis a regretté que le Luxembourg ait récemment plutôt eu tendance à s'ériger en société d'exclusion que d'inclusion, notamment dans le domaine de l'éducation, dans l'administration publique ou encore dans son système électoral, qui connaîtrait un véritable déficit démocratique.

Concernant l'importance de la langue luxembourgeoise, Madame Oberweis a souhaité que le luxembourgeois ne soit pas – comme cela serait encore trop souvent le cas – utilisé comme un critère d'exclusion, mais plutôt comme un outil pour construire des ponts entre les nationalités.

L'oratrice a conclu son intervention en estimant que la nationalité et la citoyenneté ne devaient pas forcément être liées et qu'il devait suffire qu'une personne travaille, vit et habite au Luxembourg pour accéder au droit de vote, c'est-à-dire pour exercer ses droits de citoyen.

Après les interventions des cinq orateurs, Gabriel Boisanté a ouvert le débat libre entre les jeunes et les intervenants de la soirée. Un représentant du parlement des jeunes du Luxembourg a regretté que le trilinguisme était toujours considéré au Luxembourg quasiment comme une «Sainte Trinité» et a souhaité que les langues soient davantage considérées comme simple outil de communication permettant aux jeunes de s'épanouir.

Dans le débat subséquent, mené de manière souvent très vive, plusieurs sujets exposés par les orateurs dans leurs présentations ont pu être approfondis, sans qu'une réponse définitive n'ait pu être apportée à la question des solutions des problématiques discutées.